

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Christian ZARN

A propos d'un livre récent : *Ascensions*,
par Achille Ratti (S. S. Pie XI)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 22, p. 10-13

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

A propos d'un livre récent

ASCENSIONS, par Achille Ratti (S. S. Pie XI) ⁽¹⁾.

L'idée de rassembler en un volume les impressions que Sa Sainteté Pie XI, alors professeur à Milan, écrivit au retour de ses excursions, fut une idée excellente, et nous devons de la reconnaissance à M. Emile Gaillard de les avoir mises à notre portée par une bonne traduction française.

Il n'est pas sans intérêt de constater la diversité des sentiments produits par nos hautes montagnes sur des hommes de constitutions et d'idées différentes. Si les descriptions de Whymper, le fameux acrobate des Alpes et le premier vainqueur du Cervin, nous épouvantent parfois, si Rambert nous entraîne et nous fait frissonner, si Javelle, par les phénomènes de la nature qu'il nous fait sentir, nous excite à la mélancolie au milieu du silence éternel des glaciers, Achille Ratti, lui, nous conduit dans des endroits terribles, sans que le « profane » se doute des dangers courus ; une petite phrase discrète, un mot peint les moments les plus critiques, les passages les plus difficiles ; on les traverse, et la montagne ne semble être que pour faire jouir de la magnificence des œuvres de Dieu.

Infatigable marcheur, grimpeur intrépide, et passionné des sommets, on comprend sans peine que l'Abbé Ratti, une fois revenu aux calmes occupations de ses études, et poussé par quelque nostalgie des glaciers, se soit complu à revivre les impressions qu'il y ressentit et à

(1) Traduction d'Emile Gaillard. — Dardel, Chambéry.

en communiquer quelques-unes à ses collègues des clubs alpins italiens. Nous possédons trois de ces récits : les ascensions au Mont-Rose, au Cervin et au Mont-Blanc, dans lesquels je signale, en passant, combien l'auteur se montre expert connaisseur de la littérature et de la cartographie alpines. C'est ainsi qu'il dresse le catalogue des premières ascensions au Mont-Rose par le versant italien, qu'il discute certaines questions en litige parmi les spécialistes, et que, l'ayant traversé le premier, il revendique, pour le Col Zumstein, le droit d'être appelé de ce nom, en souvenir du touriste piémontais, etc.

Mais ce qui nous touche de plus près, ce que nous aimons à partager avec l'illustre ascensionniste, ce sont les péripéties de la grimpe, la jouissance des difficultés vaincues par son audace virile et prudente, les émotions si saines et d'un caractère si spécial, que ne peuvent bien ressentir que ceux qui font partie de cette sorte de franc-maçonnerie de la Montagne.

Le 31 juillet 1889, les professeurs Ratti et Grasselli, accompagnés des guides Gadin et Proment de Courmayeur, se préparaient à gravir le Mont-Rose par le fameux couloir Marinelli (nommé ainsi en mémoire du guide Marinelli qui, le 8 août 1881, y était victime d'une avalanche, et que, jusqu'à la découverte d'une nouvelle voie, l'on doit traverser pour atteindre la Pointe Dufour). Cette escalade n'était donc pas sans dangers, et l'Abbé Ratti semble presque vouloir s'excuser de la tenter, quand, après avoir mentionné toutes les sortes de renseignements qu'il a pris à gauche et à droite, il continue ainsi (page 31) : « Je me suis étendu un peu sur ces premiers détails, pour que l'on voie tout de suite que l'idée de tenter cette ascension à la légère ne nous était jamais passée par la tête. Et véritablement, il me semble que, si, en définitive, nous fûmes favorisés, nous ne fûmes cependant ni téméraires, ni à proprement

ment parler audacieux. Et je ne dis pas cela parce que je le crois nécessaire pour les vrais alpinistes qui me liront, mais bien plutôt, qu'on me pardonne l'expression, pour les profanes ; si toutefois il y a moyen de persuader ceux-ci — comme tous ceux-là en sont déjà très persuadés — que le véritable alpinisme n'est pas une affaire de casse-cou, mais au contraire, entièrement et seulement une question de prudence et d'un peu de courage, de force et de constance, de sentiment de la nature et de ses beautés les plus cachées, — parfois terribles mais précisément alors plus sublimes et plus fécondes pour l'esprit qui les contemple. »

Que va faire l'homme là-haut ? L'Abbé Ratti ne donne pas lui-même la réponse ; il traduit tout simplement la pensée d'un des écrivains que l'Alpe a le mieux inspirés.

« Que va faire l'homme là-haut ? Serait-ce peut-être une mystérieuse et inexplicable fascination qui le pousse à défier à chaque pas des périls mortels ; à aventurer sa courageuse mais fragile vie sur de vastes solitudes glacées ; à se mettre fréquemment et péniblement à l'abri de la tourmente et du gel meurtrier dans un misérable refuge, pour, ensuite, suspendu entre la vie et la mort, la respiration haletante, les membres tremblants, gagner le seuil étroit d'une cime neigeuse, qui trône majestueusement ? Ou peut-être est-ce seulement l'orgueil d'être monté là-haut, bien faible récompense d'efforts presque surhumains, qui invite à aller dans la région des nues ? Nous avons peine à le croire. C'est plutôt le désir de connaître notre terre aimée jusque dans ses derniers recoins et ses dernières cimes, avec ses indescriptibles beautés naturelles. C'est la conscience d'une énergie spirituelle qui l'enflamme et le pousse à surmonter les terreurs qu'inspire la matière inanimée ; c'est le charme de mesurer la faculté distinctive de l'homme, la puissance infinie de la volonté

intelligente, avec les résistances brutales des éléments; c'est l'instinct sacré de scruter au-dedans de la structure intime et de la vie de la terre, du mystérieux organisme de toute la création au service de la science; c'est peut-être l'aspiration du dominateur du globe, de sceller, par un acte fort de sa libre volonté, sa propre parenté avec l'Infini, là-haut, sur le sommet suprême finalement conquis, en embrassant d'un regard le monde qui s'étend sous ses pieds. » (Tschudi).

Je réserve, pour un prochain numéro, quelques détails sur l'ascension elle-même au Mont-Rose, qui compte parmi les plus mouvementées et intéressantes qu'on connaisse.

Ch^{ne} Ch. ZARN.